



KIM-VAN-KIÊU

DEUXIÈME PARTIE : RÉUNIS ! (Suite)

V. — A la sous-préfecture.

Le cortège joyeux, poursuivant l'aventure,
 Arriva promptement à la sous-préfecture...
 Là, pour se réjouir d'être tous réunis,
 On organisa vite un grand festin fleuri.
 Vers la fin du repas, alors que la famille
 Était grise à moitié de vin de camomille,
 De son siège, *Thuy-Vân*, tout-à-coup se levant,
 Harangua *Kim* et *Kiêu* dans les termes suivants :
 « La volonté de la céleste Providence
 A fait se rencontrer jadis vos existences ;
 Un seul mot a suffi, dès lors, pour les unir.
 Mais brusquement, hélas ! nous avons vu surgir
 Les flots noirs du malheur sur la terre paisible
 Et vous a séparés leur force irrésistible !
 Alors, il m'a fallu, touchant devoir, ma sœur,

Tenir les doux serments faits à *Kim* par ton cœur.
 Caprice du Destin ! C'était une manière
 Comme une autre, pour lui, d'arranger nos affaires :
 Le Sort fait s'attacher l'aiguille au bloc d'aimant ;
 Ne voit-on pas aussi voler pareillement
 La graine de moutarde au bâtonnet de cire
 Qui, préalablement frotté, vers lui l'attire ?
 C'était écrit au Livre Saint du Tout-Puissant.
 Dans nos veines, d'ailleurs, coule le même sang
 Et les entrailles dont naguère nous sortîmes
 Sont les mêmes, berceaux aux tendresses sublimes.
 Il importait, par suite, assez peu de savoir
 Qui de nous envers *Kim* remplirait le devoir...
 Nous n'avons pas cessé, depuis le mariage,
 D'espérer quelque jour revoir ton cher visage ;
 Ah ! durant ces quinze ans, Dieu seul connaît, ma sœur,
 Quel chaleureux amour te vouèrent nos cœurs !
 Mais le miroir brisé maintenant récupère
 Sa forme initiale et sa splendeur première ;
 Voici qu'en un parfait accord ses deux fragments
 Sont réunis ainsi que par enchantement,
 Et ce moule sacré : le Ciel, qui, sur la Terre,
 Au hasard, sans motif, ne laisse rien se faire,
 A réservé ta place, ô *Kiêu*, dans ce foyer :
 Vois mon mari, vois *Kim* ! Il a les yeux noyés
 De bonheur, à revoir celle qui, dans son âme,
 N'a pas un seul instant cessé d'être sa femme !
 D'ailleurs, là-haut, la lune au clair disque d'argent
 Brille toujours, témoin de vos tendres serments !
 Dieu merci, tu n'as pas encore atteint cet âge
 Où l'on doit renoncer tout net au mariage :
 La pêche est tendre encor ! Renouez donc, sans plus,
 Les "rouges fils de soie" injustement rompus !...

« Voyons, interrompit alors sa sœur aînée,
 Ces choses ont eu lieu voilà dix mille années.
 A quoi bon revenir sur ce passé lointain ?
 J'ai fait jadis à *Kim* des serments, c'est certain,
 Mais depuis lors, j'ai dû supporter, dans ma vie,
 Des rafales de vent et des trombes de pluie :
 Tant de souillures m'ont rendue à tout jamais
 Indigne de celui qu'éperdûment j'aimais !
 En parlant de cela, je sens qu'au front me monte
 L'invincible rougeur d'une cruelle honte.

Ne tente point de réparer, ma chère sœur,
L'irréparable et prends pitié de ma douleur !
Laisse, laisse le flux paisible des marées
Suivre son cours normal : peut-être la durée
Du temps qui, prétend-on, finit par tout guérir,
Calmera-t-elle enfin mon cœur las de souffrir ? »

*
* * *

Alors, *Kim* répliqua, d'un trait : « Je vous déclare
Que semblable discours me paraît fort bizarre ;
Je vois bien que c'est là vraiment votre désir,
Soit, mais alors comment ferez-vous pour tenir
Les serments par lesquels, de façon solennelle,
Nous nous sommes juré l'union éternelle ?
La Terre épaisse et le Ciel haut furent témoins :
De respecter nos vœux leur décret nous enjoint !
Qu'importe qu'ici-bas êtres et choses passent,
Que, dans le firmament, les astres se déplacent ?
Quand d'éternels serments ont enchaîné deux sorts,
On est contraint de les tenir, vivant ou mort !
Cruel Hymen, pourquoi trahis-tu notre flamme
Et brises-tu les liens jetés entre nos âmes ? »

*
* * *

Kieu répondit : « L'amour conjugal ! Qui de nous
Ne rêva de goûter un bonheur aussi doux ?
Et dans son tendre esprit quelle est la jeune fille
Qui ne songe à fonder une aimable famille,
Pour chérir de mignons enfants, d'un cœur égal ?
Mais la famille ainsi que l'amour conjugal
Relèvent, on le sait, d'une morale stricte
Et nul ne peut faillir aux règles qu'elle édicte ;
N'importe qui ne peut prétendre à tel bonheur
Sans d'abord se plier aux principes d'honneur ;
Pour mériter l'amour, une fleur parfumée
Doit tenir jusqu'au bout sa corolle fermée,
Vierge de tout contact, la profanation
Rendant indigne un corps de fécondation,

Et pour que décevement ait lieu le mariage,
De la fille qu'on peut épouser le visage
Doit évoquer, par sa parfaite pureté,
La pleine lune ronde au beau disque argenté.
Il n'est point ici-bas chose plus précieuse
Que ce lys à l'odeur vraiment délicieuse
Que mille taëls d'or ne pourraient racheter
Après qu'on l'a perdu : l'albe virginité !
Sous les flambeaux fleuris à la clarté brutale
Illuminant pour nous la chambre nuptiale,
Je ne veux pas avoir maintenant à rougir
Des stupres que, pendant quinze ans, j'ai dû subir...
Depuis mon infortune à nulle autre pareille,
Combien de papillons galants, combien d'abeilles
Friandes de nectar, par longs essaims joyeux,
Ai-je vu butiner mon calice soyeux !
De la pluie et du vent j'ai connu la souillure ;
L'opprobre a dépassé pour moi toute mesure ;
Quelle lune aurait pu de sa stricte rondeur
Conserver, dans l'azur céleste, la splendeur,
Quelle terrestre fleur ne se serait fanée
Après la triste vie, hélas ! que j'ai menée ?
Vraiment, que reste-t-il de la rose beauté
Dont jadis l'innocence avait su vous capter ?
Je dois à tout jamais renoncer aux ivresses
De l'amour dont l'espoir a bercé ma jeunesse.
Je ne songe jamais à moi sans en rougir ;
Oserais-je penser qu'on puisse m'accueillir,
Impure, dans le sein sacré d'une famille ?
Vous adorez toujours la pauvre jeune fille
Qui vous donna son cœur ? C'est fort bien, par ma foi,
Mais, je le dis ici pour la seconde fois,
Je rougirais devant la fleur d'or de la flamme
Qui nous éclairerait si j'étais votre femme ;
Je tiendrai donc fermée à partir d'aujourd'hui,
La porte de ma chambre où, seuls, un morne ennui,
Une mélancolie angoissante d'automne
Seront les compagnons de mon sort monotone,
Et bien que n'ayant pas fait encore mes vœux,
J'y vivrai comme on vit chez les religieux ;
Considérez mon cas : vous comprendrez sans peine
Que c'est le plus décent parti ; j'en suis certaine ;
Quant à vous, si, toujours épris du cher passé,
A me revoir encor malgré tout vous pensez,
Changez les sentiments « de lyre et de guitare »,
Symbole d'un amour conjugal méritoire,

En ceux « de lyre et jeux d'échecs » : simple amitié ;
Mais de l'hymen il ne faut plus que vous parliez
Puisque indigne à jamais de songer aux « fils rouges »
Est celle qui, quinze ans, vécut en fleur de bouge,
Sinon à la tristesse affreuse de mon cœur
Vous ajoutez le ridicule : autre douleur ! »

*
* * *

« Pardon, objecta *Kim*, vous êtes très habile,
Je l'avoue, à trouver des raisons fort subtiles,
Mais la discussion admet pour fondement
Le droit de rétorquer d'autrui les arguments ;
Je signalerai donc à votre âme rétive
Que la morale de la femme est relative
Comme, d'ailleurs, toute morale d'ici-bas.
Ce que dans les motifs invoqués je combats
C'est la croyance à je ne sais quel dogme unique
Et qui s'appliquerait de façon tyrannique ;
Nombreux sont les aspects de la fidélité :
Elle en a trois, elle en a sept, en vérité :
Dans la plupart des cas, cette vertu première
Peut se manifester de la même manière,
Mais il est certains cas spéciaux où l'on doit
S'écarter du chemin au lieu de marcher droit !
Or le Destin capricieux vous a placée
Dans une conjoncture où la route tracée
Comme devoir normal au commun des amants
Ne pouvait être, hélas ! suivie exactement :
Un combat se livra dans votre âme loyale
Entre l'Amour et la Piété Filiale.
Ce dernier sentiment sur l'autre l'emporta
Et son triomphe aux noirs abîmes vous jeta !
Mais votre âme, *Thuy-Kiêu*, votre âme, je le jure,
Malgré de vils contacts, sut rester toujours pure !
Un tel trésor par rien ne peut être terni !
Puisque Dieu veut qu'enfin nous soyons réunis,
N'est-ce pas pour montrer de votre conscience
La pureté divine et la splendeur intense,
Tel l'éclat d'un nuage immaculé, soudain,
Quand s'envole la fine brume du matin ?
Votre exquise beauté, bien loin d'être flétrie,

Dix fois plus que jadis brille, fraîche et fleurie !
Aucun doute entre nous n'existe plus, *Thuy-Kiêu* !
Me condamnerez-vous au sort du pauvre *Tiêu*
Que sa femme feignait de ne point reconnaître
Alors que celui-ci passait sous sa fenêtre ? . . . »
Kim ayant terminé, les parents, à leur tour,
Parlèrent en faveur des devoirs de l'amour.
Bref, à bout de raisons, demandant enfin grâce,
Thuy-Kiêu se déclara, d'une voix triste et lasse,
Résignée à souscrire aux vœux de son amant,
Puis inclina la tête et gémit doucement.

René CRAYSSAC

